

**onirisme** Étienne Bernard traque et explique les raisons de la plongée et de la résurgence de l'onirisme dans les pratiques du design graphique. Lætitia Sellam exemplifie la thématique à travers les portfolios de Chloé Tallot, Camille Henrot et Zoë Mendelson  
par Étienne Bernard et Lætitia Sellam ■ ■ ■

## J'ai fait un rêve...

Les années 2000 ont remis la pratique des tribulations oniriques au goût du jour. Rampes de lancement pour un ailleurs si tentant ou systèmes iconiques normés, le rêve et l'imaginaire sont aujourd'hui le lot de nombre d'expressions graphiques. Sommes-nous désormais spectateurs d'un retour vers le décoratif suranné ou au contraire d'un désir d'ouverture de mondes parallèles par des créateurs conscients des aspirations de leur temps ?

Nous avons besoin de rêver. Notre société contemporaine souffre de trop de concret, de tangible, de vérité. On assisterait presque à une overdose collective de réel. Le quotidien nous cantonne dans des problématiques si terre à terre que le secret désir d'évasion entretenu par chacun se fait de plus en plus palpable au grand jour. Serait-on les nouvelles victimes du célèbre "mal du siècle" qui frappa la jeunesse européenne au début du XX<sup>e</sup> siècle ? Ce malaise sociétal avait anéanti une génération entière,

1. "Meet me", juillet 2006, 21 x 28 cm.  
reutres sur papier, courtesy galerie Anne-Barraut, e cubo cas.





## chloé, zoë et camille

Cela pourrait être le nom d'un *girl band*. À part que ces trois artistes ne travaillent pas ensemble et œuvrent dans les arts visuels. Elles n'en ont pas moins de nombreux points communs comme le révèle le portfolio qui les réunit. De la même génération, autour de la trentaine, Chloé Tallot, Zoë Mendelson et Camille Henrot cultivent les transports de l'image. Zoë Mendelson dessine sur du papier des scènes prenant place dans des décors victoriens imprégnés de psychédéisme. Les dessins voyagent ensuite sur les murs de la galerie (à Paris, la galerie Schleicher et Lange<sup>1</sup>) pour s'effacer au fil de l'exposition. On les découvre également à l'intérieur d'anciennes armoires. Chez Camille Henrot, la ligne dessinée se greffe sur des images filmées. Par cette superposition, elle s'anime comme pour laisser percevoir une autre réalité, celle de notre imaginaire. La composante érotique des univers de Zoë Mendelson et de Camille Henrot est évidente. Le ressort est similaire. Au premier regard, leurs images ont l'air sages, pour se révéler très rapidement plutôt osées. Avec Chloé Tallot, la nudité est également très présente. Mais le questionnement est centré sur la part animale de chacun et le retour à la nature. Une féminité rugueuse, brute, émerge de toutes ses mises en scène photographiques. Comme Camille Henrot, Chloé Tallot a été formée à l'ENSAD (École nationale supérieure des arts décoratifs). Elles naviguent toutes deux entre travaux de commandes (photographie de presse pour Chloé Tallot, graphisme pour Camille Henrot) et créations personnelles, et sont peu concernées par les étiquettes "art contemporain" et "arts appliqués". Sur leurs sites respectifs, les différents travaux figurent au même niveau. Zoë Mendelson s'inscrit, elle, uniquement dans le registre de l'art contemporain, sans doute de par sa formation au Royal College of Art de Londres, avec un *master of arts* en peinture. Mais elle revendique cependant très nettement un goût pour l'ornementation et la beauté des formes. Et si le fil rouge, commun à ces trois univers, était de raconter des histoires de désir ?

1. [www.schleicherlange.com](http://www.schleicherlange.com)

**+ D'IMAGES**  
WWW.ETAPES.COM



18



19



20

18, 19, 20 & 24. Série "Animale" réalisée de 2004 à 2006  
21, 22 & 23. Série "sentimentale": "cette série est le verso de la série animale. cette dernière explore les instincts, l'organique, la série sentimentale est un travail sur le cœur, sur l'intime et les sentiments."

## chloé tallot



21

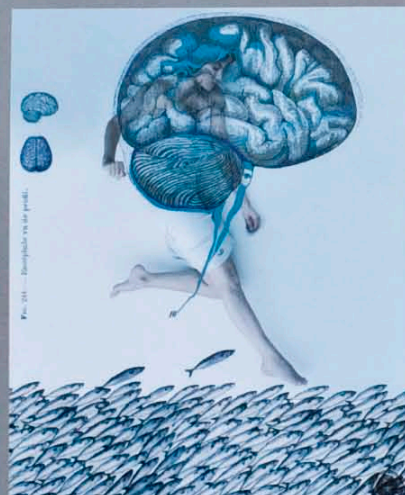
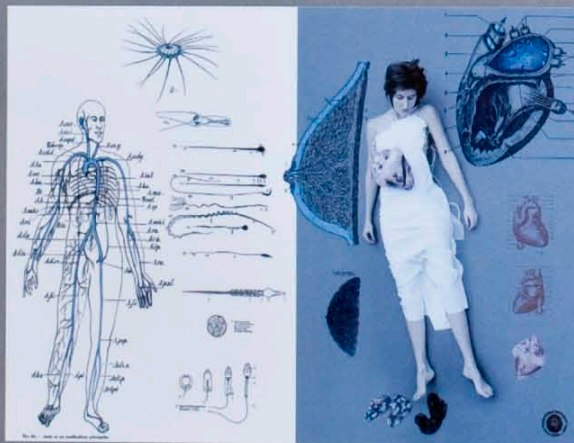


Fig. 101 - Intégration au air poétique.

22



23

### entre faune et flore

"Animale", série photographique de Chloé Tallot, propose des mises en scène inspirées des théories du naturaliste Charles Darwin. Peaux de bêtes, plumes d'oiseaux, petits poissons, mollusques et reptiles, méduses... se greffent sur un corps mis à nu jusqu'à ne faire plus qu'un avec celui-ci. Quelle est la part de l'humain et celle de l'animal dans ces rapprochements fusionnels? Quelle est l'essence de la féminité et celle de la masculinité? Chloé Tallot vise à l'épuisement de ces questions en se livrant à ses expérimentations sensuelles. Les modèles, féminins ou masculins, sont saisis, figés, dans leur étrangeté. Face à eux, le regardeur hésite entre dégoût et séduction. Et c'est très certainement quand l'indécision est à son comble que le travail de Chloé Tallot est le plus intéressant. Parmi les images les plus marquantes, on retiendra cette femme à la chevelure de méduse et aux larmes de sang noir. Une héroïne sortie des eaux, gorgone ou sirène, belle et repoussante à la fois. [www.chloetallot.com](http://www.chloetallot.com)

